

GAUMONT PRÉSENTE UNE PRODUCTION SOMBRERO EN COPRODUCTION AVEC GAUMONT

FANNY VALETTE JOHAN LIBÉREAU RAPHAËL LENGLET NICOLAS GIRAUD MAUD WYLER

On ne peut pas s'empêcher de penser à "Cliffhanger", le réalisme en plus.

*** L'ECRAN FANTASTIQUE

Une chasse à l'homme haletante
dont on ne sort pas indemne.

MAD MOVIES

VERTIGE

UN FILM DE
ABEL FERRY

SCÉNARIO JOHANNÉ BERNARD & LOUIS-PAUL DESANGES IMAGE NICOLAS MASSART DÉCORS SÉBASTIEN INIZAN COSTUMES BÉNÉDICTE LEVRAUT SON DIRECTEUR FRANÇOIS SEMPÉ SUPERVISION SON LES KOUZ MONTAGE SOLINE GUYONNEAU
MUSIQUE ORIGINALE JEAN-PIERRE TAIEB COSTUME AURÉLIE GUICHARD DIRECTEUR ARTISTIQUE OLIVIER AFONSO ASSISTANT RÉALISATEUR JEAN-BAPTISTE POUILLLOUX DIRECTEUR DE PRODUCTION BENJAMIN PHUONG DUNG
DIRECTRICE DE PRODUCTION JULIE LÉGER UN FILM DU LABEL STUDIO MAD PRODUIT PAR ALAIN BENGUIGU & THOMAS VERHAEGHE AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL +, CINECINEMA, TPS STAR EN ASSOCIATION AVEC BANQUE POPULAIRE IMAGES 9
AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION LANGUEDOC-ROUSSILLON EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

sombrero

UN FILM

UN FILM

UN FILM

UN FILM

UN FILM

UN FILM

UN FILM

UN FILM

UN FILM

UN FILM

UN FILM

UN FILM

UN FILM

UN FILM

UN FILM

UN FILM

UN FILM

UN FILM

UN FILM

UN FILM

UN FILM

UN FILM

UN FILM

UN FILM



Présente

Une production SOMBRERO en coproduction avec GAUMONT

VERTIGE

Un film d'Abel Ferry

Avec

**Fanny Valette
Johan Libéreau
Raphaël Lenglet
Nicolas Giraud
Maud Wyler
Justin Blanckaert**

Scénario : Johanne Bernard, Louis-Paul Desanges

Un film produit par Alain Benguigui et Thomas Verhaeghe

Durée : 1H24

Sortie nationale le 24 juin 2009

Site officiel : www.gaumont.fr

Site presse : www.gaumontpresse.fr

Distribution – Relations presse :

GAUMONT

Département distribution

Nicolas Weiss

30 avenue Charles de Gaulle

92200 Neuilly-sur-Seine

Tél 01 46 43 20 00/01 46 43 23 14

L'HISTOIRE

Poussé par un désir d'aventure et l'envie de se retrouver, un groupe d'amis se lance sur une via ferrata, une voie d'escalade en haute montagne. Pour Chloé, Guillaume, Fred, Karine et Loïc, le vertige des sommets et celui de sentiments enfouis va vite compliquer le voyage, d'autant qu'ils découvrent avec horreur qu'ils ne sont pas seuls... L'expédition va rapidement virer au cauchemar.

Entretien avec ABEL FERRY réalisateur

Comment en êtes-vous arrivé à ce premier long métrage ?

Le cinéma a toujours tenu une place essentielle dans ma vie. J'ai grandi en regardant tout ce que je pouvais, mais avec une prédilection pour les films d'aventure et de genre. Depuis presque neuf ans, je réalise des courts métrages, des pubs, des sketches pour les Guignols. J'ai ensuite rencontré les producteurs Alain Benguigui et Thomas Verhaeghe, qui avaient un projet mais pas encore de réalisateur.

Qu'est-ce qui vous a attiré ?

VERTIGE me permettait d'associer naturellement mes deux passions. Il s'agit d'un film d'aventure et de genre, et c'est justement le cinéma qui m'a donné envie de faire ce métier. D'autre part, l'action se déroule dans l'univers de la montagne, que je connais et que j'aime. Même si je n'ai pas écrit le scénario, il traite d'un sujet qui me tient vraiment à cœur. Je suis né à Annecy et c'est une région que j'adore. Je pratique beaucoup la montagne et lorsque j'ai rencontré Alain et Thomas, je leur ai tout de suite dit que je souhaitais qu'elle soit considérée comme un personnage à part entière. Je la trouve magnifique et je souhaitais la filmer le mieux possible, avec tout ce que j'en sais, pour partager la passion que j'éprouve pour elle.

En quoi votre film est-il particulier ?

La nature n'est pas un simple décor. L'interaction entre la montagne et le jeu des comédiens est authentique. Nous avons tourné en conditions réelles, sans trucage, pour plonger le spectateur au cœur de l'action. Cela exigeait un engagement total de l'équipe et des comédiens, mais le résultat y gagne en réalisme et en densité. Vous n'avez pas affaire à de jeunes et beaux comédiens qui ont joué devant un fond vert bien au chaud dans un studio. Fanny, Raphaël, Johan, Nicolas et Maud ont vraiment vécu le film !

Comment définiriez-vous votre film ?

VERTIGE est à la croisée des genres, entre action et frisson. L'intrigue avance sur deux niveaux de lecture. Le premier concerne le groupe d'amis qui part pour ce périple. Il est question de leurs relations, affectives ou amicales, et de leur évolution. Et puis ils vont se trouver confrontés à un mystère qui les dépasse et les menace dans un environnement magnifique mais inhospitalier. Au sein du groupe, chacun a son histoire mais tous sont dans une course-poursuite.

Pour arriver à cela, j'ai retravaillé la première version du scénario avec les auteurs, Johanne Bernard et Louis-Paul Desanges. Les modifications étaient de deux ordres. D'abord, développer les personnages pour éviter qu'ils ne soient que des

victimes. Je souhaitais développer le triangle amoureux, faire en sorte que la complexité même des personnages les amène à aggraver une situation déjà terrible au départ. VERTIGE est aussi une étude du comportement humain dans une situation extrême.

Le deuxième axe consistait à trouver un profil crédible et réaliste pour l'antagoniste, de façon à établir des parallèles avec les traumatismes que peuvent vivre les personnages principaux et provoquer la plus grande empathie possible vis-à-vis de ce tueur. La réécriture avait aussi pour but d'articuler tous les personnages autour du thème qui me tient à cœur : la nécessité d'affronter ses peurs pour survivre.

Comment avez-vous donné sa place à la montagne ?

Dès la phase de réécriture, il était très important de lui donner la place la plus grandiose possible et de la développer à travers ma connaissance de la via ferrata. J'ai ainsi suggéré de réécrire certaines scènes, celle de l'échelle vers la fin et la grande scène de la passerelle qui s'effondre. Désirant la rendre la plus spectaculaire possible, je souhaitais qu'elle soit elle-même écrite comme un film dans le film, avec encore plusieurs niveaux de lecture et d'enjeux.

Le fait amusant c'est que contrairement à ce qui se fait d'habitude, l'action est censée se situer en Europe de l'Est mais nous avons tourné dans les Alpes et les Pyrénées. D'habitude, les productions font croire que l'action se situe en France mais vont tourner dans des pays moins chers.

Confier une part importante de l'action à de jeunes comédiens accomplissant eux-mêmes leurs cascades représentait-il un challenge énorme ?

Je souhaitais que les comédiens soient le plus possible impliqués dans l'histoire et dans l'aventure. J'ai pensé que la meilleure méthode consistait à les placer véritablement au cœur de l'action, par exemple au milieu de la passerelle surplombant de vertigineux à-pics, sans aucun trucage.

Pendant le casting, à chaque candidat, j'ai montré une photo de moi suspendu à un câble au-dessus de cette via ferrata en leur précisant qu'ils devraient accomplir la même chose, entourés d'une équipe compétente, mais sans tricherie possible. S'ils ne le sentaient pas, l'essai s'arrêtait là. C'était une condition sine qua non. Le vertige était prohibé pour les techniciens et les comédiens !

Ils ont subi un entraînement physique pour tenir le choc, puis un entraînement sur les murs d'escalade à Paris pour vérifier leurs capacités à 18 mètres du sol. Et puis je les ai embarqués sur des via ferrata. Je me rappelle avoir emmené tous les comédiens un matin pour faire un pont de singe – un câble pour les pieds, un câble pour les mains, 140 mètres de vide en dessous. J'ai traversé en leur demandant de me suivre et j'ai récolté quelques regards noirs et des noms d'oiseaux ! Mais les impliquer à ce point donnait une grande crédibilité aux personnages. C'était pour eux quelque chose d'extrêmement difficile et psychologiquement et physiquement, mais le résultat se voit à l'image.

Comment avez-vous choisi vos cinq comédiens ?

Le choix de **Fanny Valette** pour le personnage de Chloé était extrêmement judicieux car elle est fragile au début et va progressivement se révéler très forte. Fanny porte cela en elle. Son personnage, Chloé, est doté d'un sacré tempérament, mais apparaît d'abord en retrait. Elle ne cesse de se révéler pour devenir une vraie combattante. Cela correspond un peu au tempérament de Fanny et il était très intéressant d'exploiter cet aspect de sa personnalité. Ce qu'elle a brillamment réussi !

Raphaël Lenglet est le premier comédien que j'ai rencontré. Au tout premier regard, j'ai su qu'il serait Guillaume. Il a le charme de ce personnage amoureux et le charisme d'un héros qui s'ignore. Il s'est montré généreux tout au long du tournage. Il avait envie de faire un film de genre – style qu'il connaît bien et apprécie. Son travail au niveau de son rôle, son énorme connaissance au niveau du dialogue puisqu'il est lui-même auteur et scénariste font qu'il connaît très bien la structure dramatique et la manière de faire fonctionner un personnage. Tout cela lui a permis de jouer toutes les failles de Guillaume. Il a énormément apporté à son personnage mais aussi à ses partenaires sur le plan humain.

Johan Libéreau et moi nous sommes tout de suite très bien entendus et j'ai immédiatement senti chez lui un besoin physique de faire ce film. Il a fait dix ans d'alpinisme et on sent qu'il adore la montagne. Il est parfaitement à l'aise sur une paroi, se pend par les pieds dans le vide et fait des chutes sans aucun souci. De ce fait, il était extrêmement intéressant pour lui de jouer le personnage le plus inexpérimenté du groupe. Cela lui permettait de donner libre cours à son excellent travail de comédien et d'habiter ce personnage. Il a réussi à désapprendre tout ce qu'il savait et a permis à tous les comédiens de s'impliquer au cœur de l'action. Il a motivé tout le monde. C'est lui qui encaisse le plus physiquement. Son envie de participer à ce film a été un moteur pour tous.

Lorsque j'ai rencontré **Nicolas Giraud**, son approche du personnage de Fred était remarquablement précise et rejoignait parfaitement la mienne. Son charisme personnel correspond à celui de Fred, censé être celui qui s'y connaît le mieux en via ferrata, féru de montagne et d'escalade, vivant en harmonie avec la nature. Au début, Fred est ressenti comme le leader, mais sa disparition va tout remettre en cause. Sans lui, comment feront les autres pour s'en sortir ?

Pour le personnage de Karine, je souhaitais une fille avec un côté garçon manqué qui puisse former un beau couple avec Nicolas Giraud. En rencontrant **Maud Wyler**, j'ai tout de suite senti qu'elle était du genre à retomber toujours sur ses pattes, même lâchée du septième étage ! Elle a l'énergie, la volonté, une grâce dans l'action. Cela correspondait parfaitement au personnage. De plus, avec son humour pince-sans-rire, elle apporte une petite touche de légèreté qui contrebalance bien les autres personnages.

Vis-à-vis de la montagne, il y a une inversion entre les capacités des comédiens et celles de leurs personnages...

Nicolas devait jouer celui qui s'y connaît le mieux. Il s'est donc énormément impliqué physiquement, s'entraînant musculairement pendant plus de trois mois à Paris pour devenir très sec puis, une semaine avant le début du tournage, sur les lieux du tournage avec des guides pour gravir les pentes qu'il devait escalader dans le film. Au début, il stressait, mais à la fin, il allait seul sur des via ferrata, emmenant même sa compagne !

A l'inverse, le personnage de Loïc a beaucoup de scènes d'action avec des chutes dans le vide et il était impossible de demander à un acteur souffrant du vertige de les exécuter. Pour avoir la capacité de jouer la peur sans en être victime, il fallait toute l'expérience de Johan Libéreau.

Qu'est-ce que ce film représente pour vous ?

Ce fut une expérience riche en émotions. Humainement, il y a eu des moments complexes mais toujours forts. L'idée de placer les comédiens dans des situations extrêmes était un parti pris risqué mais cela servait l'histoire. Leur talent est venu se conjuguer à leurs efforts. Dans VERTIGE, il y a la montagne, de l'action, de la peur, du suspense, mais il y a surtout leurs regards, leurs gestes, et cette alliance-là me plaît !

CHLOÉ par Fanny Valette

La première chose qui m'a attirée vers ce projet, c'est le fait que les personnages ne soient pas uniquement de la chair à canon. Tous ont une vraie personnalité et un vrai parcours. J'aime aussi beaucoup les histoires où les personnages doivent se battre pour survivre.

Je joue Chloé, une interne dans un hôpital. Parce qu'elle n'a pas réussi à sauver un enfant qui est mort dans ses bras, elle a remis en cause sa carrière, sa passion et ses envies. C'est l'une des clés du personnage. Plus jeune, elle avait un groupe d'amis dont faisait partie Guillaume, qui fut son grand amour. Il est depuis allé travailler à l'étranger. Tous se retrouvent, avec son nouveau compagnon, Loïc, un garçon doux et attentionné qui n'aime pas du tout la montagne. Au cours de leur périple, beaucoup de choses épouvantables vont leur arriver et le traumatisme de Chloé va peu à peu resurgir. On suit ainsi le parcours de cette jeune femme qui va devoir apprendre à réagir si elle veut survivre.

Pour travailler l'aspect psychologique de mon personnage, je suis allée passer du temps dans un service pédiatrique hospitalier. L'expérience a été aussi forte sur le plan humain que pour le rôle. J'ai moi-même un petit frère de six ans à qui je voue un amour inimaginable et la simple idée qu'il puisse souffrir me bouleverse. Ce traumatisme de base m'a donc aidée pour ce personnage, qui m'a beaucoup touchée. Mais nous sommes également dans un film d'horreur et ce n'est pas le côté psychologique qui m'a donné le plus de mal !

Pour m'entraîner physiquement, j'ai pratiqué l'escalade, ce qui m'a donné l'occasion de vérifier que je n'étais pas sujette au vertige. Il valait mieux vu ce qui nous attendait ! J'ai compris ma douleur quand le tournage a commencé ! Suspendus au-dessus de 200 mètres de vide, il fallait vraiment s'accrocher. A la lecture du scénario, nous n'avions pas imaginé que ce serait aussi dur car le film était censé se tourner en été et non en hiver ! Entre la peur du vide et le vent glacial, nous devons jouer comme si nous étions en plein été, Maud en short et moi en débardeur !

Certaines scènes ont été très difficiles. Pour une scène sous la pluie, très difficile émotionnellement et physiquement, j'étais presque à ma limite. Pour les scènes de combat, extrêmement éprouvantes, nous avons dû déployer une énergie considérable car même si tout est bien cadré, bien calé, on prend de vrais coups.

J'étais très heureuse des liens qui unissaient notre petite troupe face à l'adversité. Nous avons développé une vraie complicité. Nous avons tous été là les uns pour les autres et nous n'aurions jamais réussi les uns sans les autres. J'avais déjà travaillé avec Nicolas. J'ai découvert Maud et Raphaël. De plus, nous étions entourés par une équipe formidable. J'ai fait énormément de belles rencontres humaines. Il est rare qu'elles soient aussi nombreuses sur un tournage.

VERTIGE me donne l'occasion de révéler une autre facette par rapport à ce que j'ai fait auparavant. J'avais envie de faire un film gore une fois dans ma vie, d'être sale, couverte de sang et de combattre un monstre !

LOÏC par Johan Libéreau

Lors d'une de nos premières rencontres, Abel m'a demandé quel rôle je pensais pouvoir incarner. J'ai répondu Loïc, et c'est effectivement pour ce rôle qu'il avait pensé à moi. Il y avait un enjeu à jouer ce personnage qui a très peur de la montagne mais qui est prêt à tout pour obtenir ce qu'il veut.

L'une des forces du film est de renverser tous les clichés du genre. Je crois que le public pourra se reconnaître dans les personnages et s'y attacher. On suit de vrais individus et ils ne sont pas tout noirs ou tout blancs. On ne peut absolument pas deviner lesquels disparaîtront les premiers. Chacun d'eux va se révéler et faire avancer l'histoire selon sa propre personnalité.

Sur un plan personnel, j'aime le risque et les poussées d'adrénaline qu'il provoque. J'ai fait beaucoup de montagne. J'ai toujours été un skieur, j'ai toujours aimé grimper. Jamais dans ma carrière je n'avais eu l'occasion de mêler à ce point ma propre adrénaline et celle du jeu. Connaître la grimpe m'a aidé à jouer le vertige. Si je l'avais réellement éprouvé, je serais resté collé à la paroi. Je ne connais pas ces peurs primaires dont j'ai joué et elles sont véritablement liées au personnage de Loïc. Quand on grimpe les échelons d'une via ferrata, il y a quand même trois mètres entre chaque point d'accroche, on peut se faire très mal si on dévisse. Il faut rester très concentré. Même avec l'aide des guides de montagne, chacun devait faire attention aux autres et à lui-même. Nous étions à la fois une troupe et une cordée.

J'ai beaucoup joué avec Raphaël, qui incarne Guillaume. C'est avec moi qu'il a fait sa première escalade en montagne. Je lui ai montré comment s'assurer, comment grimper. Cela nous a soudés et tant mieux, parce que nous avons des cascades ! Jamais, au début, il ne se serait cru capable de les faire et à la fin, c'est lui qui proposait de refaire les prises ! Grâce à la sérénité qu'il dégage, il m'a beaucoup appris. C'était un véritable échange entre nous. Raphaël m'a impressionné tant sur le plan humain que sur le plan artistique. C'est quelqu'un d'extraordinaire. C'est aussi un comédien incroyable.

Quand Loïc rencontre Chloé, elle va très mal parce qu'elle a vécu ce qu'elle considère comme un échec personnel à l'hôpital où elle travaille. Lui qui déteste la montagne, qui a peur du vide, est là uniquement pour elle. En fin de compte, il s'aperçoit que Chloé se détache de lui. Il va tout faire pour la récupérer. J'ai essayé de jouer cela de façon à ce qu'on se rende compte qu'il est sensible et qu'il souffre. Ce personnage était un vrai enjeu pour moi et j'ai beaucoup aimé le jouer.

Travailler avec Abel a été une excellente expérience du début à la fin. C'est un très bon directeur d'acteurs et la communication entre nous a été super bonne. Il y a eu un échange, un rapport humain qui m'a permis de lui donner ce qu'il me demandait.

Ce tournage m'a fait grandir autant que celui des TEMOINS. J'ai réellement évolué et je vois les choses différemment. C'est un vrai passage dans ma vie.

GUILLAUME par Raphaël Lenglet

Je suis fan de films de genre. Je regarde tout ce qui se fait et l'idée de tourner dans un authentique « survival » était un peu un rêve de gamin. Dès la première lecture, je me suis rendu compte que le scénario n'était pas manichéen. Dans l'action, tous les personnages révèlent une part obscure de leur personnalité. Ils portent en eux le germe de ce qui risque de les perdre.

Certaines scènes me tentaient mais, pour être totalement honnête, je les craignais un peu aussi car je suis certainement celui des cinq comédiens qui avait le plus d'appréhension par rapport au vide. Je l'ai un peu caché à Abel, mais maintenant je peux l'avouer, car le film m'a réellement guéri de mon vertige ! Sur ce tournage, nous avons tous eu l'occasion de tester nos limites. J'avais fait une préparation physique et je connaissais le scénario, mais cela n'a pas empêché les surprises. Il y a toujours une différence entre ce que l'on imagine et la réalité et là, cela se mesurait en centaines de mètres de vide !

Au début, seul célibataire des cinq, le personnage de Guillaume est une figure assez mystérieuse. Il évolue entre les couples que forment Chloé – son ex – avec Loïc, et Fred et Karine. On comprend vite qu'il est revenu de l'étranger pour reconquérir Chloé. Il agit uniquement en fonction d'elle. Son passé sera donc rapidement inutile puisqu'ils affrontent quelque chose de tellement exceptionnel qu'il n'aura pas d'autre choix que de révéler son côté instinctif profond... Pour faire exister ce personnage, j'ai beaucoup discuté avec Abel. Dès notre première rencontre, nous avons longuement parlé du cinéma de genre, du cinéma d'action et d'horreur et de tout ce que nous voulions explorer dans ce film. Sa passion pour la montagne en faisait le réalisateur tout désigné pour ce projet. Il était très à l'écoute, très ouvert aux suggestions.

Le casting m'a enthousiasmé parce qu'il rassemble de très bons comédiens. Pendant tout le tournage, il y a eu une vraie solidarité entre nous. L'intensité de cette histoire hors norme nous poussait à nos extrêmes limites et nous avons tous eu besoin d'exploser à un moment ou à un autre pour mieux se retrouver ensuite. Nous avons tous assumé nos propres cascades en travaillant avec des guides de haute montagne. Aucun de nous n'avait encore tourné dans de telles conditions de froid, avec de tels plans et le vide au-dessous de nous. Cela nous a rapprochés. Nous avons travaillé avec une équipe vraiment exceptionnelle.

La scène qui m'a le plus marqué est celle où nous sommes accrochés sous un pont, au-dessus d'un gouffre de 200 mètres. L'équipe, les producteurs et Abel étaient aussi tendus que nous. Tous se demandaient si nous serions capables de la jouer juste et de respecter le timing. Ce qui m'a frappé ce jour-là, c'est la peur que nous partagions tous, qui a soudain disparu au moment où Abel a dit « Action ! ». Je ne comprends pas toujours comment fonctionne un comédien, mais entre « Action ! » et « Coupez ! », il se passe quelque chose de complètement irrationnel.

Je n'avais jamais tourné un film aussi difficile, exigeant autant d'investissement et physique et moral. A travers le jeu, les situations, on touchait souvent à des choses personnelles profondes, très brutes, que l'on n'a pas l'habitude d'explorer. Je suis heureux d'avoir vécu cette aventure humaine avec toute l'équipe.

FRED par Nicolas Giraud

Comme pour chaque projet, je suis d'abord sensible au potentiel du scénario mais en l'occurrence, j'ai aussi été séduit par l'ambition du metteur en scène. En rencontrant Abel, j'ai tout de suite senti qu'il savait de quoi il parlait. La montagne est son élément et pour ce projet, nous avons besoin de cela. Il avait une idée très précise du film. Le casting m'attirait aussi parce que l'on retrouvait ensemble des comédiens et des comédiennes venus d'horizon différents. Le mélange me semblait séduisant, atypique et trouvait sa cohérence dans la vision d'Abel. Le fait même qu'il prenne de vrais acteurs, des gens avec une personnalité, un caractère et des choix artistiques déjà marqués prouvait qu'il souhaitait faire de ses personnages autre chose que des pions.

J'incarne Fred. C'est un garçon qui va toujours de l'avant. Il aime la montagne et a envie de la faire découvrir à ses amis. Il espère aussi que la puissance naturelle de ces sites extraordinaires et la force qu'ils dégagent poussera chacun à faire le point sur sa propre vie. Certains en ont besoin. Fred a aussi ses zones d'ombre. Bien que ce soit un garçon sympathique, ce n'est pas forcément un mec bien... Dans ce personnage, comme dans tous ceux que j'incarne, j'aime qu'il y ait un peu de moi sans en être trop proche. Je ressemble à Fred dans sa manière de partager, dans son enthousiasme. Je ne crois pas que j'aurais été aussi téméraire que lui dans l'action ! Sa folie à lui est surtout physique.

Pour préparer mon personnage, je suis comme souvent passé par l'aspect physique. Il est passionné par l'escalade. C'est lui qui emmène tout le monde. Alors j'ai appris. J'avais très peur au début et puis ensuite, j'ai surmonté, y compris un petit trauma de vertige qui m'avait paralysé sur une montagne en Espagne voilà quelques années !

Je n'avais jamais fait d'escalade et cela ne m'attirait pas du tout. J'avais peur d'avoir le vertige. Maintenant, j'y vais pour le plaisir. On a passé plus d'un mois sur des parois verticales ! Pour l'anecdote, on a tourné sur la plus longue passerelle d'Europe, 85 mètres de long avec 200 mètres de vide en dessous. Forcément, la première fois, ça fait drôle. Mais le plus dur aura sans doute été le premier contact avec la sensation du vide, un matin, sur un pont de singe. On était tous très mal et j'ai grogné sur Abel !

A la fin du tournage à Aussois, un soir, on avait fini plus tôt et j'ai proposé à Maud, qui joue ma compagne dans le film, d'aller faire une via ferrata pour le plaisir. On s'en est bien sorti, nous étions seuls au monde, dans les gorges du Diable, c'était magnifique. L'escalade nous demande de dépasser nos limites mais le bénéfice est immédiat, on récolte tout de suite le fruit de son effort.

L'équipe était plus que dynamique, avec le désir de faire un bon film, y compris contre le froid. Moi qui n'aime pas les projets tièdes, j'étais servi ! Que ce soit au niveau de l'histoire ou des conditions de tournage, c'était fort. Le groupe a trouvé son équilibre dans ces conditions.

A mon sens, VERTIGE est clairement un film d'aventure qui glisse vers l'horreur. Il y a de l'espace dans le film. La nature y est à la fois rassurante et elle vous met au défi.

KARINE par Maud Wyler

Je suis arrivée la dernière sur le film et les autres m'ont formidablement accueillie. J'ai tout de suite eu envie de jouer avec eux. Karine, mon personnage, se croit forte. Avec Fred, elle forme le couple dominant du groupe. Karine est aussi la meilleure amie de Chloé, qui se remet à peine d'un gros choc, et c'est pour cela qu'elle lui propose cette virée. A travers tout ce qu'ils vont vivre, Karine va peu à peu se fragiliser, s'effondrer. J'aime le contraste qu'elle offre avec Chloé dont le parcours sera inverse au sien.

Je partage l'espoir, l'optimisme et l'amour de la vie de Karine. Avec ses potes, elle est la plus heureuse du monde et je me retrouve là-dedans. Je crois que j'ai mis énormément de moi dans mon personnage. Les situations de tournage ont été parfois si difficiles que j'ai dû puiser dans mes instincts primaires pour arriver au bout. C'était Karine, mais Maud n'était pas loin derrière !

Lorsqu'il a fallu réaliser les cascades, j'ai parlé avec l'équipe et les guides de montagne et j'ai décidé de leur faire confiance. Je plaçais ma vie entre leurs mains. S'ils me disaient que c'était faisable, je le faisais ! C'est très physique mais, comparée au froid et à la tension de jeu, la cascade était un pur plaisir, presque le moins dur à faire !

Je me souviens d'une scène de nuit sous la pluie qui fut très éprouvante. J'ai d'ailleurs découvert à cette occasion que la pluie de cinéma n'est pas du tout la même que dans la vie ! Tellement d'eau m'arrivait dessus que j'arrivais à peine à ouvrir les yeux. A cela s'ajoutait le froid, si bien qu'à un moment, j'ai explosé pour ce qui a été la pire colère de ma vie. Je voulais bien affronter le froid, la pluie, le sang, la boue, mais à condition que l'on m'accorde le droit de refaire une prise dont j'étais mécontente ! Abel a bien voulu. La caméra est là, tout près, et on a l'impression de devoir transformer son moi intérieur pour être juste, offrir une espèce de secret au spectateur. C'est magique. J'ai toujours eu envie de ne pas tricher dans ce métier et ce projet m'a appris mes limites.

Pour moi, VERTIGE représente quelque chose d'important. Après le Conservatoire National, j'ai fait beaucoup de théâtre et des courts métrages, mais c'est mon premier vrai rôle dans un long métrage. J'étais en plus heureuse d'être dans une telle bande de comédiens. Ce film aura été un voyage extraordinaire ; en deux mois, j'ai appris énormément. Je suis très attachée à mes partenaires. Ils m'ont mise en confiance. Fanny a été adorable avec moi. Tous m'ont fait confiance, m'ont épaulée. Plus qu'une scène particulière du film, je n'oublierai pas mes partenaires, leurs regards en contre-champ, leur présence, leurs mains sur mon épaule juste avant de me lancer. J'y suis souvent allée autant pour eux que pour moi !

FANNY VALETTE

Chloé

2009

VERTIGE d'Abel Ferry

A BLOC de Christophe Campos

2008

SUR TA JOUE ENNEMIE de Jean-Xavier de Lestrade

MOLESKINE de David Solinhac (court métrage)

2007

MOLIERE de Laurent Tirard

2006

CHANGEMENT D'ADRESSE d'Emmanuel Mouret

2005

LA PETITE JERUSALEM de Karin Albou

1999

LE FILS DU FRANÇAIS de Gérard Lauzier

JOHAN LIBEREAU

Loïc

2009

VERTIGE d'Abel Ferry

JE TE MANGERAIS de Sophie Laloy

2008

STELLA de Sylvie Verheyde

UN CŒUR SIMPLE de Marion Laine

2007

LES TEMOINS d'André Téchiné

2006

DANS LE RANG de Cyprien Vial (court métrage)

2005

DOUCHES FROIDES d'Antony Cordier

RAPHAEL LENGLET

Guillaume

2009

VERTIGE d'Abel Ferry

2008

HOME SWEET HOME de Didier Le Pêcheur

2008-2007

« Les Bleus : Premiers pas dans la police », saisons 1 et 2

2006

J'AI PLEIN DE PROJETS de Karim Adda (court métrage)

2004

« Central nuit », saison 3

NICOLAS GIRAUD

Fred

2009

VERTIGE d'Abel Ferry

2008

SUR TA JOUE ENNEMIE de Jean-Xavier de Lestrade

COMME UNE ETOILE DANS LA NUIT de René Féret

TAKEN de Pierre Morel

2007

NOS RETROUVAILLES de David Oelhoffen

2006

« Avocats & Associés », saison 10

2006-2004

« Femmes de loi », saisons 4 à 6

2004

LA PETITE FADETTE de Michaëla Watteaux

MAUD WYLER

Karine

2009

VERTIGE d'Abel Ferry

« Un flic », saison 3

FICHE ARTISTIQUE

Chloé..... Fanny Valette
Loïc Johan Libéreau
Guillaume Raphaël Lenglet
Fred Nicolas Giraud
Karine..... Maud Wylér
Anton Justin Blanckaert
L'adolescent..... Guilhem Simon

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur..... Abel Ferry
Scénaristes Johanne Bernard
Louis-Paul Desanges
ProducteursAlain Benguigui
Thomas Verhaeghe
Directeur artistique..... Olivier Afonso
Directeur de la photographie..... Nicolas Massart
Chef décorateur Sébastien Inizan
Chef costumière Bénédicte Levraut
Son direct François Sempé
Supervision son..... Les Kouz
Montage Soline Guyonneau
Musique originaleJean-Pierre Taïeb
Casting Aurélie Guichard
Assistant réalisateur Jean-Baptiste Pouilloux
Directeur de production Benjamin Phuong Dung
Directrice de post-production Julie Léger
Consultant développement..... Isabelle Fauvelle – Initiative Film
2nd assistant réalisateur Nicolas Quéré
Scripte..... Lisa-Nina Rives
Illustrations..... Jonathan Delerue
Casting complémentaire Sonia Cascino
1er assistant opérateurAlexandre Leglise
2nde assistante opératrice Marie-Sophie Daniel
2nd assistant opérateur renfort Yohan de Montgrand
Assistant opérateur vidéo..... Simon Bourrat
Photographe de plateau.....Laurence Tremolet
Making of Benoît Vautrin
Assistant son..... Joseph de Laage de Meux

2^e Equipe

Cadreur Thierry Thuilier
1er assistant opérateur Denis Gaubert
Chef opérateur son.....Julien Sicart
Assistant son.....Julien Gigliotti
Costumière Charlotte Lebourgeois

Chef maquilleuse/Coiffeuse Laura Ozier
Maquilleuse renfort..... Elodie Martin
Superviseur maquillage SFXFrédéric Lainé
Coiffeuse SFX..... Mélanie Gerbeaux

Ensemblière Samantha Gordowski

AccessoiristeMarie Deschamps de Pas
Paysagiste Thierry Deberre
Constructeur Jean-Denis Rivière
Sculpteur Mickael Riou
Chef électricienAissa Lahoucine
Chef machiniste Stéphane Cresta
Administrateur de production Adrien Overlot

Sombrero

Chargé du développement Ludovic du Clary
Suivi des productions.....Nicolas Leprêtre
Comptable Adrien Overlot

Gaumont

Directrice du développement des projetsCapucine Violet

Régisseur général..... Jean-Baptiste Ouvrard-Pascaud
Chorégraphe combats..... Emmanuel Lanzi
Cascadeurs combats..... Mickael Troudé
Patrick Vo

Président du Bureau des Guides Savoie-Maurienne.....Patrick Col
Coordinateur guides Patrick Gillot
Répétiteur comédiens Christophe Minaudo
Monteur image adjoint..... Edouard Perchet
Chef monteur son et mixage Grégoire Couzinier

Effets Visuels Numériques

Postmoderne (logo)

Supervision VFX Lolet Ong

Musique originale composée et interprétée par
Jean-Pierre Taïeb

Avec Ariel Davids au Duduk

© Sombrero – Rosh Production
(p) Sombrero

Musique additionnelle

« Alright »
(D. Goffey / G. Coombes / M. Quinn)

Interprété par Supergrass
© 1995 EMI Music Publishing Ltd
Tous droits réservés
(p) 1995 The copyright in this sound recording
is owned by EMI Records Ltd
Avec l'aimable autorisation
de EMI Music Publishing France
et de EMI Music France

© 2009 Sombrero Films - Gaumont
Visa d'exploitation n° 118 831 - Dépôt Légal 2009

Textes et entretiens : ***Pascale & Gilles Legardinier***